

VOS  
LETTRES

## Grande-Bretagne: voyons où mènera cette voie solitaire

« Il y a quelques mois, j'avais dit solennellement « Adieu aux Anglais », ici même, dans cette précieuse page d'opinion que *La Liberté* réserve à ses lecteurs. Eh bien, voilà, nous y sommes!

J'avais en particulier dénoncé le manque de sérieux, le côté joueur, la frivolité d'un premier ministre, David Cameron, qui avait cru pouvoir retourner prestement sa veste, passé sans coup férir d'une critique acerbe de l'Union européenne à une soudaine reconnaissance de ses nombreux mérites... Du point de vue de l'inconscient, ce poseur a très parfaitement réalisé son rêve secret. Mais croire que les gens sont de telles marionnettes! Des vérités premières – elles sautent aux yeux du moindre buveur de bière au fond d'un pub – restent, dirait-on, soigneusement cachées aux yeux des principaux leaders de notre

monde. Il ne fallait pas provoquer sottement des insulaires que hante toujours leur histoire majuscule. Les avoir abreuvés de mensonges, par médias interposés, dit assez l'état de nos « démocraties ».

Dans ce royaume désuni, une sorte de mauvaise foi adolescente s'est fait jour. Si peu digne cette revanche que prennent les grandes villes du Nord, elles qui ont bénéficié outrageusement de l'Europe.

Gageons que les Anglais mettront plus d'énergie à « isoler » leur pays qu'ils n'en ont mis à « bâtir » un destin commun aux peuples d'Europe... Et si déçus que nous soyons, nous, les défenseurs d'une Europe plus courageuse et plus unie, pas question d'accabler ce peuple. Voyons où mènera cette voie solitaire. A quels autres renoncements. »

PIERRE VOÉLIN,  
FRIBOURG

## Au bazar des religions, inutile d'ajouter de la confusion

« Je me réfère, Monsieur Pochon, à votre article paru dans la page Forum du 20 juin: « Aucune religion n'est plus vraie que les autres. » Permettez quelques réflexions. A l'évidence: la foi ne s'impose pas, elle se propose. D'où un respect dû à toutes les croyances fondées ou non. De là à prétendre qu'aucune religion n'est plus vraie que les autres, c'est faire abstraction du fait qu'un dénommé Jésus, se présentant comme fils de Dieu, nous a laissés en héritage son sacrifice sur une croix en vue de notre salut. Récit historique qu'on le veuille ou pas. Libre à chacun d'y adhérer. Depuis plus de 2000 ans, l'institution Eglise, que vous remettez en cause, a pour mission d'annoncer cette (bonne) nouvelle au monde.

La vie relève du mystère, écrivez-vous. Un mystère qui nous

dépasse, je vous l'accorde. On ne peut donc pas, a priori, écarter l'idée d'un Dieu créateur qui répond à cette intelligence supérieure dont Frédéric Lenoir se revendique. Vous vous inspirez, Monsieur Pochon, de la foi bahá'í que je n'ai pas l'honneur de connaître. Si je vous comprends bien, celle-ci serait plus en adéquation avec le pressenti de Frédéric Lenoir. Une option parmi d'autres. Partant de l'idée que la foi est révélatrice de notre intériorité individuelle, alors préservons-nous d'allégations audacieuses afin de ne pas perdre en amalgame. Prendre les écrits à la lettre d'un auteur qui se déclare croyant agnostique, c'est prendre le risque d'apporter encore plus de confusion dans les esprits. Inutile d'en rajouter. »

JEAN-CLAUDE PÉCLAT,  
FRIBOURG

## Quand un conseiller national paie de sa personne

« Je me réfère à la possibilité d'aide sur place au travers d'une ONG présentée dans ce journal le 14 juin. Bravo à M. Pierre-André Page pour sa remise en question!

En effet, bien que comme conseiller national il ait voté contre l'APD (moyens alloués à la coopération au développement), il a décidé de participer au projet de Nouvelle Planète au Sénégal. Epargner la

finance publique et payer de sa personne, en voilà un bel exemple! Nous souhaitons de tout cœur que cette expérience hors de notre cocon helvétique lui ouvre de nouveaux horizons et lui permette d'appréhender « in situ » les mille et une contraintes qui freinent le développement en Afrique et ailleurs... Bon vent, Monsieur le conseiller national! »

CARLOS TERRADILLOS,  
ANCIEN COOPÉRANT, AVRY

## Et si Granit Xhaka avait chanté l'hymne national avant?...

« S'il avait chanté, Granit Xhaka aurait-il eu cette ferveur, cette rage de vaincre pour aller chercher dans ses tripes la force nécessaire de mieux cadrer son tir (ndlr: tir au but manqué samedi contre la Pologne)? Je trouve triste que la majorité de nos joueurs (et le sélectionneur) restent bouche

bée lors de notre hymne national, contrairement à la plupart des autres équipes. Est-ce par manque de conviction, de racines, d'attachement, d'amour pour notre pays?

La mélodie de notre hymne me fait personnellement toujours frissonner. »

PIERRE-ALAIN ROCH,  
CHÂBLES

## VU PAR ALEX

## Le Gruyère fait sa promo à New York



## OPINION

## Deux options pour l'Europe



PAUL  
DEMBINSKI

Directeur de  
l'Observatoire  
de la finance,  
professeur à  
l'Université  
de Fribourg

Il est assez rare que l'ego d'un seul homme cherchant à asseoir l'hégémonie sur son parti détruise un pays, fissure un continent et change le monde en une seule nuit. C'est sans doute ainsi que David Cameron passera à l'histoire. Mais peu importe Cameron, le vote britannique est révélateur d'un grand nombre de fractures qui sont désormais avérées. Certaines plombent la pérennité du Royaume désormais désuni sur ses visions d'avenir, d'autres menacent l'Union en la plaçant devant un dilemme qu'elle s'est systématiquement refusée à trancher, d'autres enfin jettent un regard oblique sur la structure spatiale, économique et sociale des îles britanniques mais aussi de l'ensemble du monde postindustriel.

La polarisation entre Londres et le reste du pays (en laissant de côté l'Irlande et l'Ecosse) autour du Brexit peut être lue comme un cri d'angoisse des laissés-pour-compte de la postindustrialisation. Une fracture analogue parcourt tous les pays (jadis) industrialisés et elle va faire parler d'elle.

La richesse se concentre aujourd'hui dans les mégapoles: elle y est générée par les services – notamment financiers – dont

la part aux exportations ne cesse de croître. Il en va ainsi de Londres qui génère 22% du PNB britannique avec 12% de la population. Le revenu par tête y est donc – à peu près – deux fois supérieur au reste du pays. Cette disproportion ne cesse de s'accroître, notamment du fait de l'attraction que les métropoles exercent sur les talents. Sans politiques de rééquilibrage énergétique, le fossé se creuse jusqu'à devenir un abîme politique.

Que reste-t-il?  
Une fermeture  
sur soi-même

Le Royaume-Uni – grâce à la City – est un exportateur net de services (45% des exportations, 25% pour la Suisse) qui comblent l'énorme déficit britannique dans le commerce des marchandises. Si la City perd son « passeport européen » elle s'exportera, et l'équilibre externe de l'économie britannique s'en trouvera plombé. Cela va affecter le centre comme la périphérie. A ce stade, seule une livre sterling à 50% de sa valeur actuelle permettrait

– peut-être – au pays de renouer avec son passé industriel et faire redémarrer la périphérie. Le jeu n'en vaut probablement pas la chandelle. Que reste-t-il alors? Une fermeture sur soi-même.

L'Europe des marchés ou l'Europe des peuples? Il s'agit d'un dilemme dont l'Union a systématiquement réfuté l'existence. Elle a préféré opter pour le chemin de crête, persuadée que le commerce et la monnaie commune débouchent imperceptiblement et sans heurts sur l'union des peuples. Le retour de balancier est violent aujourd'hui et explique la panique à bord du paquebot Europe. L'Union devra trancher dans les plus brefs délais: si l'option « marchés » prévaut, elle se dirigera vers une version « à la carte » qui ne déplaira ni à la Suisse ni à l'Angleterre de l'après-23 juin, mais qui la videra de son sens politique; si au contraire l'option retenue est « l'union des peuples », la politique de cohésion interne prendra le dessus sur les considérations externes. Ce n'est pas pour rien que les six pays fondateurs cherchent – dès le lendemain du Brexit – à reprendre le leadership au sein de l'UE. »



## SOUVENIRS

Première communion et Confirmation de la paroisse de Gletterens-Vallon, vers 1950. Photo prêtée par M. Lucien Perriard, Gletterens

## RÈGLES DU JEU

» Les textes publiés dans la page Forum ne doivent pas dépasser 1600 signes (caractères et espaces entre les mots). Adresse complète, rue, localité et surtout numéro de téléphone (aussi valable pour les e-mails) doivent figurer sur votre envoi.

» Les lettres envoyées à plusieurs journaux, les communiqués, les lettres ouvertes et pétitions sont refusés.

» La rédaction rédige titre et introduction des textes. Elle se réserve le droit de raccourcir des textes trop longs en sauvegardant l'essentiel du message et d'adapter les passages peu clairs. Tous les textes publiés sont signés du nom de l'auteur.

» Les lecteurs ont aussi la possibilité d'envoyer des photos et des cartes postales pour la rubrique « Souvenirs », à l'adresse suivante: Rédaction « La Liberté », bd de Pérolles 42, CP 208, 1705 Fribourg. Ces images leur seront retournées après publication. LIB